

R.-J.-H. Bertin, cardiologue (1767-1827) et son jeune interne J.-B. Bouillaud (1796-1881) *

par A. LELLOUCH et R. RULLIÈRE **

Un précédent travail avait rappelé l'œuvre vénérologique de René-Joseph-Hyacinthe Bertin (23). Le but de la présente étude est de détailler sa vie, ses travaux cardiologiques personnels et en association avec son interne J.-B. Bouillaud.

Cette heureuse association fut à l'origine de la parution, en 1824, du *Traité des maladies du cœur et des gros vaisseaux*, ouvrage que nous analyserons dans un prochain article, mais dont les thèmes principaux figurent dans ce qui suit.

I. Le maître : R.J.H. Bertin

Quand paraît le *Traité* de 1824, R.J.H. Bertin, âgé de 57 ans, est au faîte de sa carrière. C'est aussi un homme malade que la vie a éprouvé. On sait (23) que c'est à partir de 1801 que R.J.H. Bertin exerce simultanément ses fonctions à l'hôpital des Vénériens et à l'hospice Cochin. De 1801 à 1811, dans son service de Cochin, R.J.H. Bertin accumule un grand nombre d'observations anatomo-cliniques concernant les maladies du cœur. Il est aidé dans son travail par de jeunes collaborateurs, notamment par Le Hérissé, Dejaer, son neveu Jean-Marie Bertin et surtout J.-B. Bouillaud.

Les travaux cardiologiques de Bertin donnent lieu à une série de mémoires qui ont été présentés successivement entre 1811 et 1821 à l'Académie des sciences et dont mention est faite dans les Registres des procès-verbaux des séances de ladite Académie (1 à 8).

En 1820, Bertin devient membre de l'Académie royale de médecine et chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur. Ce n'est que le 21 mai 1823 qu'il réussit, après bien des tentatives infructueuses, à être élu membre de

* Communication présentée à la séance du 21 novembre 1981 de la Société française d'histoire de la médecine.

** Dr A. Lellouch, 4, square Emmanuel-Chabrier, 75017 Paris.

l'Académie des sciences. En 1822, il obtient, à la mort de Hallé, la chaire d'hygiène de la Faculté de médecine de Paris, grâce à l'appui du comte de Corbières, son ancien condisciple et compatriote, alors ministre de l'Intérieur. En remerciement, Bertin lui dédicacera son *Traité* de 1824. Toujours en 1822, R.J.H. Bertin perd son fils. Dans l'éloge funèbre qu'il prononça après la mort de R.J.H. Bertin, Gendrin (22) nous apprend que sa vie privée fut malheureuse : après son premier mariage, « il devint veuf et un procès lui enleva sa fortune ». Dès 1822, apparaissent les premiers signes d'une « maladie de poitrine ». Bertin quitte alors souvent son service parisien pour se reposer à Fougères, la ville natale de son père, où il meurt le 15 août 1827.

Issu d'une riche famille médicale bretonne, R.J.H. Bertin fut très marqué par son père, le célèbre anatomiste prénommé Joseph-Exupère. En médecine, R.J.H. Bertin se méfia toujours des doctrines toutes faites et avait un goût marqué pour les observations anatomo-cliniques précises (23). Ses convictions religieuses et politiques lui permirent de traverser sans heurt la Restauration. Gendrin (22) nous donne de R.J.H. Bertin le portrait suivant : « Il avait une grande sensibilité... Ses maux et les injustices des hommes le rendirent un peu susceptible, mais autant il était facile à blesser, autant il était prompt à pardonner les injures... Ses chagrins lui faisaient rechercher la solitude. »

II. Les mémoires de cardiologie de R.J.H. Bertin (1811, 1819, 1820 et 1821)

Si l'on excepte son *Traité de la maladie vénérienne* de 1810 (23) et le *Traité des maladies du cœur* de 1824, rédigé par J.-B. Bouillaud (9), R.J.H. Bertin a peu publié.

Il présenta, toutefois, de 1811 à 1821 une série de mémoires à l'Académie des sciences (1, 3, 4, 5, 7, 8) qui représentent l'essentiel de son œuvre cardiologique, vraiment personnelle.

Un rapport de l'Institut de France, signé Duméril, Pelletan et Pinel, du 15 janvier 1821 (21) a le mérite de nous résumer l'essentiel des travaux cardiologiques de R.J.H. Bertin. La consultation des Registres des procès-verbaux des séances de l'Académie des sciences permet également de reconstituer chronologiquement les différents mémoires présentés par Bertin à ladite Académie.

Le premier mémoire (1) fut lu le 10 août 1811, soit presque 10 ans avant la rédaction du rapport de Duméril, Pelletan et Pinel.

A cette époque, précisent les rapporteurs, « on n'avait encore que faiblement distingué l'épaississement (du cœur) d'avec la dilatation de ses parois et de l'augmentation de ses cavités, désignées sous le nom d'anévrysme » (21). Depuis 1806, Corvisart (19) distinguait les « anévrysmes actifs du cœur... avec épaississement de ses parois et les anévrysmes passifs... ceux avec amincissement ».

Dès 1811, donc, Bertin nuancait, corrigeait et augmentait les conceptions physiopathologiques de Corvisart. Il semblerait, nous précisent les rapporteurs, que « la dénomination d'anévrysme ne donnait pas une idée exacte de

la dilatation du cœur et que... l'épaississement avec ou sans dilatation des parois doit être distingué d'après ses caractères anatomiques et non d'après les phénomènes physiologiques » (21). Les deuxième, troisième et quatrième mémoires de R.J.H. Bertin (3, 4, 5) approfondissent la description des diverses variétés d'hypertrophie cardiaque. Ils furent présentés à l'Académie royale des sciences entre 1819 et 1821. Le deuxième mémoire (3) est un texte manuscrit de 22 pages détaillant l'hypertrophie simple, c'est-à-dire « l'épaississement sans dilatation du ventricule gauche ». Il est rédigé d'une écriture fine et serrée, et l'on peut encore le consulter, de nos jours, à l'Académie des sciences (3).

En conclusion de ce mémoire, Bertin écrivait : « Des faits que je sou mets et de ceux que j'ai déjà présentés précédemment, il en résulte : 1° que la classification et la nosologie des maladies du cœur doivent subir des modifications importantes ; 2° que l'épaississement musculaire des parois du cœur ou son hypertrophie ne doit pas être confondu avec l'espèce de dilatation qu'on appelle anévrysme actif ; 3° que cet épaississement avec dilatation de la cavité n'est qu'une des espèces, une des formes d'hypertrophie ; 4° que c'est l'hypertrophie qui est plus ou moins active et non l'anévrysme... »

« J'ai eu l'honneur, dans une des dernières séances (2) de l'Académie, de lui donner une deuxième lecture des considérations générales (1) que j'avais soumise à son jugement au mois d'août 1811 sur les maladies du cœur et plus particulièrement sur l'hypertrophie du ventricule gauche sans agrandissement et même avec diminution de sa cavité... »

Il apparaît ainsi très clairement que R.J.H. Bertin fut le premier à décrire « l'hypertrophie concentrique » du ventricule gauche. On comprend donc que Corvisart chargé, en 1811, de rédiger le rapport sur le premier mémoire de Bertin, ait omis obstinément de le faire jusqu'à sa mort en 1821, car les découvertes de Bertin remettaient trop en cause ses théories désuètes sur les anévrysmes « actifs » et « passifs » du cœur.

Le troisième mémoire de Bertin (4) détaille les caractères de cette hypertrophie concentrique du ventricule gauche et du ventricule droit avec diminution de leurs cavités. Le quatrième mémoire (5) traite, lui, de l'hypertrophie « concentrique », c'est-à-dire de l'épaississement des parois du cœur joint à leur dilatation. Enfin, deux derniers mémoires (6, 8), lus par Bertin à l'Académie décrivent « plusieurs vices de conformation du cœur » après la présentation préalable d'une pièce pathologique (7) ainsi que « l'endurcissement » des valvules.

Telle apparaît l'œuvre cardiologique originale et méconnue de R.J.H. Bertin. Un autre de ses mérites, et non des moindres, fut de contribuer à la formation et à l'orientation cardiologiques de son jeune interne Bouillaud.

III. L'élève : Jean-Baptiste Bouillaud (1796-1818)

Tout paraissait opposer J.-B. Bouillaud à R.J.H. Bertin : ses origines sociales modestes, sa patrie charentaise, ses idées philosophico-politiques, son goût marqué pour la doctrine physiologique de Broussais, enfin son caractère.

Né en 1796 (18, 20), près d'Angoulême, Jean-Baptiste Bouillaud est issu d'une famille charentaise pauvre. Son seul lien avec le milieu médical est son oncle, chirurgien du 3^e Régiment de ligne. Cet oncle influencera profondément la carrière et les choix politiques du jeune Jean-Baptiste, favorable à Napoléon. Après de brillantes études secondaires en Charente, Bouillaud gagne Paris, en 1814, pour débiter sa médecine. Le jeune étudiant vit dans la pauvreté : « Le vent de l'infortune est le seul qui ait dirigé ma barque sur la mer de ce monde ; aussi a-t-elle fait plusieurs fois naufrage », écrivait-il (20). A la chute de l'Empire, Bouillaud se désole de ne plus pouvoir suivre les cours de Dupuytren.

En 1815, pendant les Cent Jours, il abandonna la médecine pour « s'enrôler dans le 3^e Régiment de hussards à Dôle » (20). Mis en congé après Waterloo, il est obligé de retourner en Charente, « guéri de cet esprit d'enthousiasme qui est toujours funeste » (20). En 1816, il retourne pourtant à Paris et reprend ses études médicales. Il fréquente avec Balzac une modeste pension de famille. Dans la *Messe de l'athée*, le romancier nous peint J.-B. Bouillaud sous les traits d'Horace Bianchon (24) : « Avant d'être interne, ce jeune homme sentait les atteintes de cette ardente misère, espèce de creuset d'où les grands talents doivent sortir purs et incorruptibles comme des diamants. C'était un jeune homme droit, incapable de tergiverser dans des questions d'honneur, allant sans phrase au fait, prêt, pour ses amis, à mettre en gage son manteau... Il portait sa misère avec... gaieté... Sobre comme un chameau, alerte comme un cerf, il était ferme dans ses idées et sa conduite. »

En 1818, à l'âge de 22 ans, J.-B. Bouillaud est nommé externe des hôpitaux de Paris. Le 30 décembre de la même année, il devient interne, 11^e d'une promotion de 17, juste avant Camille Gibert, qui attachera son nom au pityriasis rosé.

IV. L'association Bertin-Bouillaud ou la fructueuse rencontre de deux vies (1822-1823)

Les documents d'archives qui auraient permis de reconstituer l'internat de J.-B. Bouillaud dans le service de R.J.H. Bertin ont brûlé durant l'incendie de l'Assistance Publique de Paris, en 1871. Toutefois, les observations du *Traité*, sûrement attribuables à Bouillaud, ayant été recueillies de janvier 1822 à septembre 1823, on peut assurer que ce dernier a travaillé chez Bertin durant cette période.

Il paraît s'être développé entre les deux hommes une mutuelle confiance et une affectueuse sympathie. A deux reprises au moins, Bertin intervient dans la vie privée de Bouillaud (20) : il lui fait fréquenter les salons parisiens et c'est là que Bouillaud rencontrera sa future femme et collaboratrice. En 1824, c'est encore Bertin qui fait intervenir le comte de Corbière, lors du double échec de Bouillaud à l'agrégation (dans les sections médecine et sciences accessoires), devant l'opposition du jury pour des « motifs politiques, moraux et religieux ». Pourtant, dès 1820, la carrière médicale de Bouillaud s'annonçait brillante : il partage cette année-là, avec Andral, le prix de l'Ecole Pratique et devient lauréat des hôpitaux. Dans l'*Avertisse-*

ment qui précède le *Traité des maladies du cœur* de 1824 (9), R.J.H. Bertin s'exprime ainsi, à propos de son jeune interne : « M. Bouillaud, rédacteur de cet ouvrage est, sans contredit, celui à qui j'en dois le plus... je me plais à lui rendre toute la justice qui lui est due, comme il se plaît lui-même à reconnaître que c'est après avoir été attaché auprès de moi en qualité de médecin interne à l'hôpital Cochin qu'il a conçu un goût particulier pour l'étude des maladies du cœur... »

De son côté, Bouillaud, après la mort de son maître Bertin, écrivait (17) : « Ce médecin a bien mérité de la science et personne, plus que moi, ne désire que justice pleine et entière soit rendue à celui dans le service duquel j'ai commencé mes premières recherches sur les maladies du cœur et dont j'ai rédigé les travaux. »

V. Les publications de jeunesse de J.-B. Bouillaud (1823-1824)

A l'opposé de son maître Bertin qui publia peu, Bouillaud écrivit beaucoup. Dès 1823, sa thèse de médecine (10) est un *Essai sur le diagnostic des anévrysmes de l'aorte et spécialement sur les signes que fournit l'auscultation de cette maladie*. En 1823-1824, J.-B. Bouillaud publia dans les *Archives générales de médecine* (11, 12, 15) plusieurs articles consacrés à « l'anévrysme de l'aorte, aux rétrécissements des orifices du cœur, à l'hypertrophie du même organe » (9). Il est encore parmi les premiers auteurs à insister sur l'oblitération veineuse comme cause d'œdème des membres inférieurs (13, 14, 16).

Ces travaux de jeunesse de Bouillaud sont importants à connaître, car ils seront insérés (11, 12, 15) textuellement dans le *Traité des maladies du cœur et des gros vaisseaux* de 1824, au même titre que les mémoires cardiologiques de Bertin. Ce *Traité*, qui constitue ainsi une œuvre commune à R.J.H. Bertin et J.-B. Bouillaud, est un important témoignage de l'histoire de la cardiologie française du premier quart du XIX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

1. BERTIN R.J.H. — Premier mémoire sur les maladies organiques du cœur, présenté à l'Académie des sciences dans sa séance du 11 août 1811.
2. BERTIN R.J.H. — Considérations sur les lésions organiques du cœur. Procès-verbal de la séance du 8 novembre 1819, *ibid.*
3. BERTIN R.J.H. — Deuxième mémoire sur l'hypertrophie musculaire du ventricule gauche avec diminution de sa cavité. Document manuscrit conservé dans la pochette de la séance du 13 novembre 1819 de l'Académie royale des sciences.
4. BERTIN R.J.H. — Troisième mémoire sur les maladies du cœur. Procès-verbal de la séance du 21 février 1820, *ibid.*

5. BERTIN R.J.H. — Quatrième mémoire sur les lésions et dilatations du cœur. Procès-verbal de la séance du 14 août 1820, *ibid.*
6. BERTIN R.J.H. — Présentation et description d'une pièce pathologique. Procès-verbal de la séance du 23 juillet 1821, *ibid.*
7. BERTIN R.J.H. — Cinquième mémoire sur plusieurs vices de conformation du cœur, etc. Procès-verbal de la séance du 8 octobre 1821, *ibid.*
8. BERTIN R.J.H. — Sixième mémoire sur les différentes variétés de l'endurcissement des valvules auriculaires et artérielles de la crosse de l'aorte. Procès-verbal de la séance du 22 octobre 1821, *ibid.*
9. BERTIN R.J.H. — « Traité des maladies du cœur et des gros vaisseaux », rédigé par J.-B. Bouillaud, Paris, 1824, 1 vol. in 8°, pl. Baillière éd., 464 p.
10. BOUILLAUD J.-B. — « Essai sur le diagnostic des anévrysmes de l'aorte et spécialement sur les signes que fournit l'auscultation dans cette maladie ». Thèse méd., Paris, 1823, p.
11. BOUILLAUD J.-B. — « Observations de rétrécissements de l'orifice auriculo-ventriculaire gauche, reconnus par l'auscultation, précédées de considérations générales sur le rétrécissement des orifices du cœur et sur leur diagnostic ». *Arch. Gén. Méd.*, 3 : 29-51, 1823.
12. BOUILLAUD J.-B. — « Mémoire sur le diagnostic de l'anévrysme de l'aorte avec des observations de cette maladie reconnue au moyen de l'auscultation suivie d'une observation de perforation de l'origine de l'aorte avec épanchement de sang dans le péricarde », communiqué par F. Ferrus. *Arch. Gén. Méd.*, 3 : 549-571, 1823.
13. BOUILLAUD J.-B. — « Oblitération des veines et son influence sur la formation des hydropisies partielles ». *Arch. Gén. Méd.*, 2 : 188, 1823.
14. BOUILLAUD J.-B. — « Observations et considérations nouvelles sur l'oblitération des veines, regardée comme cause d'hydropisie ». *Arch. Gén. Méd.*, 6 : 94-105, 1824.
15. BOUILLAUD J.-B. — « Observations et recherches anatomico-pathologiques sur l'hypertrophie du cœur ». *Arch. Gén. Méd.*, 5 : 373-398, 1824.
16. BOUILLAUD J.-B. — « Observations de l'éléphantiasis des Arabes tendant à prouver que cette maladie peut avoir pour cause première une lésion des veines avec obstacle de la circulation dans ces vaisseaux ». *Arch. Gén. Méd.*, 6 : 567-573, 1824.
17. BOUILLAUD J.-B. — « Traité clinique des maladies du cœur, précédé de recherches nouvelles sur l'anatomie et la physiologie de cet organe », Paris, 1835, 2 vol. in 8°, pl., Baillière éd., 521 et 607 p.
18. BUSQUET P. — « Les biographies médicales, série les maîtres du passé : Jean-Baptiste Bouillaud », 25 : 311-324, Paris, 1929.
19. CORVISART J.N. — « Essai sur les maladies et les lésions organiques du cœur et des gros vaisseaux », rédigé par C.E. Horeau, Paris, 1806, 1 vol. in 8°, pl. Nicolle éd., 462 p.
20. DÉJEANT G. — « La vie et l'œuvre de Bouillaud ». Thèse méd., Arnette éd., Paris, 19 , 87 p.
21. DUMÉRIL, PELLETAN et PINEL. — « Rapport à l'Institut de France, Académie royale des sciences, sur les mémoires de R.J.H. Bertin », in *Registre du procès-verbal de la séance du 15 janvier 1821*.
22. GENDRIN A.N. — « Eloge funèbre de Philippe Pinel et René-Joseph-Hyacinthe Bertin lu à la séance publique du Cercle médical de Paris du 14 décembre 1827 », Paris, Gueffier éd., 1 : 25-35, in *Archives de l'Académie des sciences de l'Institut de France*.
23. LELLOUCH A. et RULLIÈRE R. — « René-Joseph-Hyacinthe Bertin (1767-1827), vénérologue », *Hist. Sc. méd.*
24. LUTAUD A. — « Les médecins dans Balzac : Bianchon-Bouillaud », *Bull. Soc. Franç. Hist. Méd.*, 19 : 145-148, 1925.